

Patrick Alluin 01/02/2006

Rencontre avec une *Vagabonde*

- A l'affiche: *Vagabonde*



Marie Ruggeri ©DR



Affiche de *Vagabonde* ©DR

Elle a enregistré son premier disque, en allemand, à l'âge de huit ans, elle a participé à quelques grandes comédies musicales que ce soit sur scène (*Les Misérables*) ou en studio (la version cinéma de *La petite boutique des horreurs*), elle est aussi bien chanteuse que comédienne. Marie Ruggeri interprète aujourd'hui *Vagabonde*, un spectacle qu'elle a conçu, au Lucernaire.

#### Quand l'idée de ce spectacle est-elle née ?

En 2003. Je faisais une tournée avec un spectacle en forme de monologue à Langres en Haute-Marne. Ça se passait très bien et les gens de là-bas m'ont demandé si je n'avais pas un spectacle musical à leur proposer pour l'été. Voilà, c'est parti d'une petite commande pour une aventure qui, au départ, s'annonçait plutôt légère. Puis, quand j'ai commencé à rêver de ce que pouvait être ce spectacle, une évidence s'est imposée : je voulais faire quelque chose de nouveau. Je me suis alors posée la question suivante : et si c'était mon dernier spectacle ? J'ai ainsi réuni toutes les choses qui me travaillent depuis des années. J'avais des idées un peu folles, de toucher à des choses que je n'avais jamais faites comme, par exemple, pratiquer la magie. Je me suis, donc, attelée à une création un peu hybride, un peu étrange. Ce spectacle a aussi été la pierre fondatrice d'une résidence à Langres où j'ai travaillé pendant deux ans en parallèle de l'élaboration de ce qui allait devenir *Vagabonde*. Ça m'a permis là aussi de me lancer dans des choses complètement inexpérimentées et très fortes. J'ai travaillé avec des gens malades, dans des hôpitaux, dans des campagnes très reculées de la Haute-Marne. Ça a été très joyeux et ça m'a aussi bien pris la tête. J'ai eu une totale liberté artistique avec un peu de moyens, en tous cas assez pour pouvoir expérimenter tranquillement. J'ai fait cinq créations au cours de ces deux années. *Vagabonde*, en particulier, a beaucoup évolué pendant cette période car on a pu le tester à de nombreuses reprises. Au départ, c'était quelque chose qui s'apparentait d'avantage au cabaret. Aujourd'hui, c'est devenu beaucoup plus théâtral.

#### Comment avez-vous choisi les chansons ?

Le choix des chansons s'est fait assez vite. Il y en a certaines, comme "J'veux pas qu'tu t'en ailles", qui sont mes chansons fétiches et que j'avais déjà chantées auparavant et d'autres que je voulais chanter depuis longtemps et que je n'avais pas encore réussi à caser. Après, en fonction de la construction du spectacle, il y a des chansons que j'ai dû supprimer alors que je les aimais beaucoup. Il y en a une, par exemple, qui s'appelait "Boule de Neige" sur un texte de Paul Faure. Je l'adorais mais elle pesait dans le contexte où je l'avais intégrée.

#### Est-ce que vous avez fait votre choix en fonction d'un thème ou en cherchant un lien entre les numéros ?

Après le premier jet de 2003, je me suis rendue compte qu'il y avait des choses récurrentes dans mes choix de chansons. Il y a comme un fil conducteur qui se dégage mais ça s'est fait très inconsciemment ; il est souvent question de gens qui ne rentrent pas dans la norme, de gens un peu délaissés. Il y a la naine, il y a la bossue. C'est difficile de parler d'un spectacle qu'on a entièrement conçu. Ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas "Marie Ruggeri chante Edith Piaf" ou quelque chose comme ça. C'est un spectacle qui ne rentre pas dans une case et qui fait appel à la curiosité.

#### Le metteur en scène, Jacques Bourgaux, est arrivé alors que le spectacle était presque entièrement monté. Comment s'est passée cette rencontre ?

Je ne connaissais absolument pas Jacques quand j'ai commencé à travailler sur *Vagabonde*. Je réfléchissais à ce dont j'avais envie avec une scénographe, Natacha Markoff, et j'allais régulièrement chez elle pour lui faire part de mes délires, de mes souhaits. C'est là que j'ai rencontré Jacques. On a discuté ensemble d'un film magnifique qu'on avait tous les deux beaucoup aimé, *Quand la mer monte* de Yolande Moreau, et il se trouve qu'il connaissait très bien Yolande, qu'il avait travaillé avec elle en

Belgique et qu'ils avaient fait du clown ensemble. J'ai, moi-même, toujours voulu faire du clown et puis, j'ai besoin de travailler avec des gens qui sont très éclectiques, qui ont le regard tourné vers l'extérieur. Au cours des répétitions, j'ai senti qu'il me fallait un regard et j'ai pensé à lui. Il a assisté à un filage et il a tout de suite saisi l'univers. C'était un équilibre à trouver car le travail était déjà fait à 80 % et, en même temps, il fallait qu'il ait sa place. Il a fait un énorme travail de direction d'acteur. J'ai été ravie de cette collaboration.

**Pour de nombreux fans de comédies musicales, vous êtes liée aux cultissimes *Misérables* dans la version Mogador de 1991. Vous avez également participé au premier spectacle du duo Alain Boublil - Claude-Michel Schönberg, *La révolution française*. Quel souvenir gardez-vous de ces deux spectacles ?**

Je venais de faire une tournée d'été avec Claude François. J'étais très jeune mais j'avais déjà pas mal travaillé en Allemagne, au Luxembourg, en Italie. *La révolution française* a été mon premier gros spectacle parisien. J'avais fait une radio où j'avais eu l'occasion de rencontrer Claude-Michel Schönberg qui, à l'époque, chantait "Le premier pas". Il m'a entendue chanter et m'a proposé de rejoindre la troupe de *La révolution*. Le disque cartonnait déjà bien avant que le spectacle ne soit monté. Il m'a écrit une petite mélodie et je me suis retrouvée dans cette aventure incroyable. C'était en 1973 au Palais des Sports. Il y avait toute une tripotée de gens comme Alain Bashung, Daniel Balavoine, Dani. On était quatre-vingt-dix sur scène. J'en ai un souvenir assez joyeux. On était tous très jeunes, un peu fous et puis c'était les premiers pas de ce genre de comédie musicale. Pour *Les Misérables*, dans un premier temps, je ne tenais pas à refaire un spectacle musical. Quand j'ai su que c'était avec la Royal Shakespeare Company, ma motivation a décuplé. Et il le fallait car les auditions ont bien dû durer neuf mois. La méthode anglo-saxonne, c'est assez particulier. Je savais que je n'aurais pas souvent l'occasion de travailler dans de telles conditions.

**C'était à ce point différent de *La révolution française* ?**

Oh la la ! *La révolution française*, c'était un immense foutoir ! C'était une espèce de chaudron où tout bouillonnait bruyamment. Bon, c'était un peu tenu quand même mais, par rapport aux *Misérables*, c'était le jour et la nuit. *Les Misérables*, c'était une expérience assez difficile, je dirais même assez sauvage parce qu'il y avait beaucoup de "règles" et qu'en France, on n'a pas l'habitude de ça. Il n'y a pas beaucoup de sentiments dans la méthode anglo-saxonne ; tout ça est un peu froid, un peu clinique. Par exemple, ce système de doublures où l'on désignait trois personnes par rôle, c'était assez dur, ça réveillait la concurrence. Beaucoup en ont souffert, moi la première. Pourtant, les premiers temps ont été formidables. Le premier jour, on s'est retrouvés assis par terre en rond avec tout le staff anglais. Chacun s'est présenté. C'était à la fois très convivial et très professionnel. Tout ce que j'aime ! On a travaillé en improvisations, on a appris à se connaître. C'était un peu la méthode Strasberg, que j'avais déjà pratiquée. J'aime bien cette façon de chercher, de tourner autour des personnages. Au terme de la deuxième semaine, on est montés sur le plateau et là, je me suis rendue compte très vite qu'on n'était rien d'autre que des clones. On devait reproduire exactement ce que faisaient les comédiens de la troupe originale. Il fallait reprendre les mêmes gestes, les mêmes postures. J'imagine que pour ceux qui ont créé le spectacle à Londres ça a dû être incroyable. Pour moi, c'était assez frustrant. Cela-dit, quand on a commencé à jouer, ça a été un plaisir de tous les instants. Au début, j'avais treize personnages (à la fin, j'ai repris le rôle de Fantine) et j'adorais aller de l'un à l'autre, changer vite de costume en coulisses. Mais il y avait quand même une certaine pression due sans doute aux rivalités. Et puis, il s'est passé des choses terribles. Le Jean Valjean qu'ils avaient passé neuf mois à choisir a été débarqué à la dernière minute pour faire place à celui de Montréal. C'était un peu terrorisant. Du coup, on avait l'impression d'être sur un siège éjectable. Mais je pense que les Anglo-saxons sont habitués à ça. Pour eux, c'est la règle du jeu. En France, on est, sans doute, trop passionnés. Mais c'est peut-être aussi ça qui a fait dire à Claude-Michel que la distribution parisienne des *Misérables* était la meilleure qu'il ait vue. Il y avait de notre part une énorme implication.

**Après un spectacle comme *Vagabonde*, auriez-vous envie d'une nouvelle comédie musicale ?**

Ah oui, ça me dirait bien. Mais il faudrait qu'il y ait une vraie part de comédie, avec un vrai personnage, un vrai rôle à défendre. J'aime que la musique soit la suite de la parole. Chanter et jouer, c'est la même chose. C'est d'ailleurs ça que je défends dans mon spectacle.